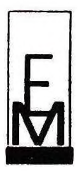
ARMENIACA

MELANGES D'ETUDES ARMENIENNES

PUBLIES A L'OCCASION DU 250e ANNIVERSAIRE
DE L'ENTREE DES PERES MEKHITARISTES
DANS L'ILE DE SAINT - LAZARE

(1717 - 1967)



ILE DE SAINT LAZARE - VENISE
1969

SALOMON DE MAKENOC, VARDAPET DU VIIIe SIECLE

Parmi les personnalités arméniennes les plus représentatives de la première moitié du VIIIe siècle, Salomon, le Père des Pères, supérieur du couvent de Makenoč, occupe une place de choix. Le nom de ce vardapet intervient dans le problème des sources de Moïse Dasxuranči [1]. L'*Histoire des Aghouans*, autrefois attribuée à Moïse Kaghankatouači, et récemment rendue à Moïse Dasxuranči, reste un document composite dont les origines complexes posent de nombreuses questions. Vers 958, le catholicos Ananie Mokači eut entre les mains une *Histoire des Aghouans*, qui contenait au moins un passage parallèle à un chapitre de l'actuelle *Histoire*: or, dans ce chapitre, il s'agit d'une lettre que Salomon le vardapet adressa à un autre Salomon, lequel devait siéger quelques mois comme catholicos en 791, à la fin d'une longue vie [2]. Cette lettre revêt un intérêt double: elle traite de la hiérarchie ecclésiastique de l'Eglise arménienne, et elle constitue la source connue la plus ancienne de l'oeuvre de Moïse Dasxuranči. C'est pourquoi il nous a paru souhaitable de préciser le cadre et la carrière de Salomon de Makenoč, qui vécut au couvent du même nom, en Siounie, au Sud-Est du lac Sevan.

La haute figure de cette personnalité n'avait pas échappé au P. Ališan: au début de ce siècle, il lui consacre un paragraphe bien en vue dans son *Histoire d'Arménie* [3], et quelques colonnes de sa description de la Siounie [4]. A ces données, nous voudrions ajouter quelques jalons chronologiques et littéraires pour la vie féconde de l'ascète de Makenoč.

Le Tonakan de 701.

Le P. Ališan cite la date de 701 à partir de Mékhitar d'Ayrivank (mort vers 1292) [5]. Mais, à moins de recourir à une source commune, ce dernier doit dépendre de Stéphane Orbéliani (vers 1260-1305), dont il

1. N. AKINIAN, *Movsēs Dasxuranči (kojouac Kałankatouači) eŭ ir Patmoutiunn Ałouanič*, dans *Handes Amsoreay*, t. 67 (1953), p. 321.
2. N. AKINIAN, *Kiurion Katołicos Vrač*, Vienne, 1910, p. 249, note 3. Le thème de la lettre de Salomon rejoint celui de la lettre d'Ananie *Mokači*, cf. C. J. F. DOWSETT, *The History of the Caucasian Albanians by Movsēs Dasxuranči*, Londres, 1961, p. XV et 175.
3. Ł. ALIŠAN, *Hayapatoum*, t. 1 (Venise, 1901), p. 75.
4. Ł. ALIŠAN, *Sisakan*, Venise, 1893, p. 66-68.
5. T. c., p. 66.

semble relire le texte mieux que ne l'avait fait Brosset il y a un siècle. On lit en effet dans la traduction de Brosset, au chapitre 31 de l'*Histoire de Siounie*, un chapitre intitulé « Oeuvres et mort de Ter Stéphane le Siounien ». Il s'agit d'Etienne, le compositeur des hymnes liturgiques arméniennes. Joignant au texte de l'édition de Moscou la traduction de Brosset, l'on reconnaîtra que le traducteur a atrribué à Etienne l'ouvrage qui revient à Salomon de Makenoċ :

« Ayant achevé sa croissance et ne voulant pas cacher la lumière sous le boisseau du corps, il (Etienne) s'éloigna de la cité populeuse et alla dans la célèbre et admirable résidence, peuplée de moines angéliques, au sainte asyle des vertus de Makénots, demeure de Dieu, auprès du Père des Pères Saghomon, vrai type séraphique, *alors économe du saint couvent*, ou il brillait par la rude austérité et par l'effrayante rigueur de son genre de vie. Stéphannos *organisa magnifiquement les fêtes du Seigneur* et le rituel en l'honneur des martyrs, en l'année 150 (701) se livra incessamment à de pieuses veilles et aux plus rudes exercices de la vertu » [6].

«Եւ յետ լնլոյ հասակին ոչ կամէր թաքչել ջահն ընդ գրուանաւ մարմնոյն այլ հրաժարէր ի բազմամբոխ քաղաքէն եւ գնայր ի համբաւատենչ եւ մեծասքանչ հանգիստարանն ի հրեշտակերամ կրօնաստանն սուրբ եւ յաստուածաբնակ առաքինարանն Մաքենոցաց առ աստուածազգեաց և սերովբէատիպ Հարանց Հայրն Սաղոմոն, որ էր էգոնոմոս մեծի ուխտին *եւ պայծառանայր յայնմ ժամանակի մեծամեծ ճգամբք եւ անտանելի խստամբեր վարուք.* որ եւ յօրինեաց զպայծառացուցիչն տօնից տէրունականաց *և յիշատակաց մարտիրոսաց զտօնականն 'ի 150 թուին Հայոց: Ընդ տուեալ զանձն 'ի մեծամեծ տքնութիւնս եւ յանմբերելի վարս մշտաջան առաքինութեանց»*[7] :

Un simple coup d'oeil sur les deux textes permet de voir qu'il faut joindre à Salomon les deux relatives *որ էր էգոնոմոս* « *qui était économe* » et *որ և յօրինեաց...* « *qui également pour les fêtes...* » et reporter seulement à Stéphannos les veilles continuelles mentionnées à la dernière phrase. C'est bien ainsi que Mékhitar Ayrivanetsi l'a compris sous l'année 701 :

Le Père Salomon fit le rituel en l'honneur des martyrs à Makenoċ.

Հայր Սողոմոն արար զտօնականն ի Մաքենիս[8]

6. M. BROSSET, *Histoire de la Siounie par Stéphannos Orbeliani*, chap. 31, Saint-Pétersbourg. 1864, p. 81.
7. STEPHANNOSI SIUNEAĊ, *Patmoutiun Tann Sisakan*, éd. M. EMIN (Moscou, 1861), p. 96, chap. 30.
8. MXIṫARAY AYRIVANEĊŬOY, *Patmoutiun Hayoċ*, éd. M. EMIN (Moscou, 1960), p. 51.

Une double raison nous fait admettre cette donnée comme valable. Il était tout naturel, à une date aussi solennelle que les 150 ans du comput arménien d'inaugurer une sorte de recueil jubilaire des fêtes des martyrs; il ne faudrait donc pas situer cette oeuvre entre 701 et 711 selon la chronologie de Mékhitar [9]. En second lieu, deux indices permettent de préciser qu'Etienne de Siounie n'était plus à Makenoč en 711. En 714, il réside depuis un certain temps déjà à Constantinople où il traduit Grégoire de Nysse [10]; en outre, Stéphane Orbéliani raconte qu'avant son séjour à Constantinople, Etienne de Siounie reçut sa principale éducation auprès de Moïse de Siounie à Partav.

D'ailleurs en 701, Salomon de Makenoč n'est encore qu'économe de la communauté, ce que Mékhitar confirme à sa manière en appelant l'auteur du Tonakan le *Père* Salomon. Or, nous allons le voir, l'économe devint rapidement supérieur.

Le concile de Šamkor vers 706.

Moïse Dasxuranči rappelle que Michel, catholicos d'Aghouanie, réunit un petit concile à Šamkor, en vue de condamner le mariage entre cousins de Vardahuni et de Varazoy, union bénie par l'évêque géorgien Thalil, aux environs de 700 selon une première approximation [11].

Il (Michel) appela à lui le célèbre Salomon, qui était supérieur du saint couvent de Makenoč, et qui était à ce moment la gloire de l'Arménie.

Եւ կոչէ առ ինքն զհռչակելի այրն զՍողոմոն որ Մաքենացւոց էր առաջնորդ ուխտին սուրբ, եւ ըստ ժամանակին Հայաստանեայցն էր պարծանք[12] :

Kirakos de Gandzak (1200-1272) note parallèlement à Moïse Dasxuranči:

Ter Mikayel, 35 ans. Il appela le Père Salomon de Makenoč et excommunia les seigneurs d'Aghouanie mariés au troisième degré [13].

Տէր Միքայէլ ամս երեսուն և հինգ· սա կոչեաց զՄաքենոցաց Հայրն Սողոմոն եւ անեծ զտեառն Աղուանից որք զերից ազգաց ծնունդսն ամուսնացեալ էին[14] :

---

9. Ainsi ALIŠAN, *Sisakan*, p. 66.
10. BROSSET, t. c., p. 82-83, note 5.
11. La date c. 700 est proposée par C. TOUMANOFF, *Studies in Christian Caucasian History*, Georgetown University Press, 1963, p. 480, note 188.
12. MOVSESI KAŁANKATOUAČOY, *Patmoutiun Ałouanič Ašxarhi*, III, 13; éd. M. EMIN (Moscou, 1860), p. 252.
13. KIRAKOS GANJAKEČI, *Patmoutiun Hayoč*, ch. 10, éd. K. A. MELIK-OHANDJANYAN (Erivan, 1961), p. 197, lignes 8-10.
14. BROSSET, *Deux historiens arméniens*, Saint-Pétersbourg, 1870, p. 97.

La date de ce petit concile dépend de l'année d'accession de Michel au catholicossat d'Aghouanie. D'après tous les témoignages, cette accession eut lieu un an et demi après l'élection de Ter Syméon, son prédécesseur, au concile de Partav, dont il s'agit également de préciser la date.

D'après le P. Akinian [15], Ter Syméon fut élu à Partav entre juillet 699 et mai 700. Un an et demi après, à la fin de 701 au plus tard, Michel serait devenu catholicos des Aghouans, alors que l'abbé de Maȓenoč n'était qu'économe. Dans ce cas, le concile de Šamȓor aurait eu lieu au plus tôt la deuxième année de Ter Miȓayel.

Mais la date du concile de Partav en 700 se heurte à trois listes d'évêques aghouanais. Celle de Moïse Dasxuranči et celle de Kirakos de Gandzak signalent l'intervention de l'année 200 du comput arménien, soit le 23 mai 751, pendant la cinquième année de Ter Joseph [16] tandis que la liste de Mékhitar Goš (mort en 1213) donne l'année terminale de Ter Miȓayel en 741 [17]. Alors que Mékhitar Goš et tous les manuscrits de Kirakos donnent 35 ans au catholicossat de Michel, Moïse Dasxuranči lui en donne 37. Etant admis pour Moïse et Kirakos que Ter Joseph fut élu avant le 24 mai 747, nous avons les possibilités suivantes pour les dates d'élection de ses trois prédécesseurs :

	Moïse Dasxuranči	Kirakos de Gandzak	Mékhitar Goš
Ter Anastase :	4 ans, élu avant le 25 mai 743		en 741
Ter Miȓayel :	avant le 3 juin 706	avant le 3 juin 708	en 706/707
Ter Syméon :	avant le 3 déc. 704	avant le 3 déc. 706	en 704/705

Seule la solution de Kirakos est impossible. Elle contredit les circonstances du concile de Partav où Ter Syméon fut intrônisé après la déposition du catholicos aghouanais Nersès - Bacour. A cette fin, les autorités spirituelles d'Aghouanie écrivirent une lettre au catholicos d'Arménie Eghia, qui n'accède à sa charge qu'en 703. Eghia eut ensuite un échange épistolaire avec le khalife Abdalmalik, (dont le règne prend fin le 13 août 705) [18]. Alors seulement, Eghia vint présider en personne à l'élection de Ter Syméon à Partav.

15. N. AKINIAN, *Movsēs Dasxuranči*, dans *Handes Amsoreay*, t. 73 (1959), p. 118. Même raisonnement sur le comput spécial à Moïse Dasxuranči chez E. DULAURIER, *Recherches sur la Chronologie arménienne*, Paris, 1869. p. 241-242.
16. MOISE KAŁANKATOUAČI, éd. cit., p. 276; III, 14. KIRAKOS, éd. cit., p. 197-198.
17. MOISE KAŁANKATOUAČI, loc. cit. *Tēr Miȓayel ams eresoun eŭ eoȓn;* cependant KIRAKOS donne 35 ans ainsi que MEKHITAR GOŠ dans Ł. ALIŠAN, *Hayapatoum*, t. 2, p. 384.
18. Pour tout ceci, voir MOISE DASXURANČI, III, chap. 3 à 8. Le synchronisme se trouve à la fin du chap. 8, éd. EMIN, p. 242-243.

Le synchronisme de Moïse Dasxuranči au bas des actes de ce concile, sur lequel se basait le P. Akinian, doit s'expliquer autrement. On y lit : 85 de l'ère des Tadjiks et 148 du comput arménien, au mois de Hrotič. L'année 85 est celle de l'Hégire qui commença le 14 janvier 704. Elle est d'ailleurs citée la première; ce concile ne fut-il pas approuvé par le Khalife? Quant à la date arménienne et son mois, elle risque d'avoir porté primitivement le chiffre 153, c'est-à-dire du 26 avril au 29 mai 704. Dans la suite, quelqu'un a du l'harmoniser avec l'an 85 du comput particulier de l'ère musulmane des aghouanais. Le mois de mai satisfait les deux limites du 14 janvier et du 3 décembre et convient particulièrement aux déplacements d'un concile.

Or, les mobiles du petit concile de Šamk̓or réuni par Ter Mik̓ayel ne semblent pas étrangers à ceux qui entraînèrent la déposition de Nersès-Bacour en 704. Nersès-Bacour devait son élection à Sphram, la fervente épouse chalcédonienne de Varaz-Tiridate, prince d'Aghouanie.

Ce prince, qui rentre de Constantinople précisément en 704, a pu ne pas abandonner la lutte. Le mariage entre les princes d'Aghouanie Vardahuni et Varazman semble le produit d'une politique concertée des Mihranides de Géorgie et d'Aghouanie. La liste royale des princes d'Ibérie présente ce Varaz-Tiridate de la manière suivante : « Varaz-Bakur, ex-consul et patrice, qui convertit les Gardabaniens (habitants du Gardman) » [19].

C'est à partir de 704 que la principauté d'Aghouanie abandonne ses territoires de l'Est aux musulmans, et réduit Varaz-Bakur au rang d'un simple prince du Gardman. La condamnation de l'évêque géorgien Thalil, personnage inconnu par ailleurs, ressemble fort à celle de Nersès-Bacour. Comme on ne connaît pas la date de décès de Varaz-Bacour, mais qu'il fut prince d'Albanie dès 681 environ, et s'il faut lui attribuer l'initiative du mariage stigmatisé à Šamk̓or, c'est peu après 706 que le Père Salomon, devenu supérieur du couvent de Mak̓enoč, répondit à l'invitation de Ter Mik̓ayel, catholicos d'Aghouanie.

Le concile de Manazkert en 726.

Le nom de Salomon de Mak̓enoč, bien qu'il ne fut pas évêque, figure en 26e place parmi les signataires du concile de Manazkert réuni par Jean d'Ozun : *Սողոմոն վանահայր Մաքենոցաց* [20].

La dispersion de la communauté de Mak̓enoč vers 733.

Au chapitre 33 de son *Histoire de Siounie,* Stéphane Orbéliani décrit les méfaits de Marvân, qui pénètre en Siounie, dit-il, en 176 de

19. Cf. C. TOUMANOFF, op. c., p. 421-422.
20. N. AKINIAN, *Xosrovik t̓argmanič̣ eŭ iur erkasiroutiunnerə,* dans *Handes Amsoreay,* t. 19 (1905) p. 368.

l'ère arménienne (727)[21]. Mais dans les paragraphes suivants, Orbéliani met en scène le général Babân qu'il présente comme un fils de Marvân. En réalité, la date 176 provient d'une confusion avec le chiffre 276 (821), année sous laquelle Moïse Dasxuranči raconte l'invasion du général perse Babân. La même confusion intervient chez Mékhitar d'Ayrivanḱ, qui rejoint de nouveau Orbéliani en écrivant sous une même année : « Jean Oznetsi fait le concile de Manazkert et Babân brûle le saint couvent de Maḱenoč »[22]. Le récit de Stéphane Orbéliani mérite d'être cité complètement : « L'année suivante, Babân alla dans le Ghélakouni où il passa 15.000 personnes au fil de l'épée. Là, il pilla la propriété du splendide et merveilleux asile monacal de Maḱeniḱ, dont il brûla et démolit les édifices. Quant aux religieux, prévenus à temps, ils se séparèrent en deux groupes, dont l'un, avec le Père Salomon, non le premier, nommé le Père des Pères, mais un autre, son disciple, alla au saint couvent de Zresk dans le canton de Chirak. Là, ce Salomon brilla par ses austérités et se fit stylite. Les autres passèrent en Aghouanie, sous la direction d'un des frères, et se fixèrent au couvent de Mihr-Nersès, qui est Zrvštik, et l'endroit demeura inhabité ».

En confrontant ces données avec celles de Jean Drasxanakerteči (mort vers 931), Ł. Ališan remarquait déjà que Stéphane se trompe deux fois : c'est Salomon *l'ancien* qui se retire à Zresk et cela à *l'époque de Marvân*[23]. Dans le récit de Stéphane Orbéliani, deux éléments demeurent qui ne peuvent dater du IXe siècle : le nom de Marvân en tête du chapitre et la scission de la communauté, Or, Marvân devient gouverneur d'Arménie de 732 à 741. La donnée « *un an après* » n'est pas utile ici car elle correspond au récit de Moïse Dasxuranči sur l'invasion de Babân[23 bis]. Sur la division de la communauté voici ce que raconte Jean le Catholicos ou Drasxanakerteči :

Et parce qu'à l'époque de Salomon le père abbé de Maḱenoč, la communauté fut divisée en deux, et que le Père des Pères avec la moitié des religieux s'en alla habiter Zresk dans le canton de Širak, après lui, ce Salomon-ci se déplaça aussi pour y aller.

Եւ վասն զի ի ժամանակս Սողոմոնի Հարանց Հօր, յերկուս լինէր բաժանեալ ուխտն Մաքենոցաց, եւ Հայրն Հարանց Հասարակ բաժնիւ կրօնաւորական դասուն երթեալ բնակէր ի Զրեսկ որ ի Շիրակ գաւառի զհետ նորա. եւ այս եւս Սողոմոն չուէր գնայր[24]։

21. STEPHANNOS ORBELIANI, éd. EMIN, chap. 32, p. 115; BROSSET, chap. 33, p. 95.
22. MEKHITAR AYRIVANEČI, éd. EMIN, p. 51.
23. Ł. ALIŠAN, *Sisakan*, p. 67. 23bis. MOISE KAŁANKATOUAČI, éd. cit., p. 264.
24. IOANNES DRASCHANACERTENSIS, *Historia Armeniae*, éd. E. ZAGAREIŠVILI, T̄bilisi, 1965, p. 3-4.

Un troisième témoignage, dont le P. Ališan ne pouvait encore lire l'édition au moment de son étude sur Salomon, confirme entièrement la confusion à charge de Stéphane Orbéliani. Il s'agit de la lettre de Maštoč au catholicos Georges (877 - 897) dont voici le début:

Vous avez écrit au sujet de la croix de Siounie et sur le fait que vous, le successeur du Christ, le primat, ne leur prêchez pas. En m'écrivant, vouz demandez au long et au large ce que Ter Salomon, catholicos d'Arménie, tandis qu'il était encore stylite de la maison de Xorxorouni, a demandé dans sa lettre à son Vardapet Salomon le Père des Pères, qui lui aussi à cette époque, était monté dans sa cellule à Zresk.	*Վասն Սիւնեաց խաչին էիք գրեալ եւ վասն չքարոզելոյ նոցա զփոխանորդդ Քրիստոսի զհայրապետդ, յիս գրով հասեալ կայր յամենայնէ երկար բանիւք, զոր Տեառն Սողոմոնի Հայոց Կաթողիկոսի մինչդեռ ի սիւնականութեան լեալ էր Խոռխոռունի տան, հարցեալ է թղթով զիւր վարդապետն զՍողոմոն Հարանց Հայր որ եւ նա յայնմ ժամանակի ի Զրեսկի ելեալ է ախիւն իւրով*[25]:

Ainsi nous voyons que Stéphane à réellement confondu les deux Salomon, faisant du premier un stylite à Zresk alors que le second fut stylite dans le Xorxoruni [26]. Une difficulté subsiste: Jean le Catholicos affirme que le futur catholicos Salomon — il n'accédera au siège de St. Grégoire qu'en 791, dans la plus extrême vieillesse, et pour quelques mois — était originaire de Garni, la région même de Maḱenoč: « Il était du village de Garni, et depuis sa jeunesse, prit le joug de l'ordre religieux, et se livra à de nombreux travaux de vertu dans le grand couvent de Maḱenoč » [27]. A l'entendre, le futur catholicos serait dès l'origine rentré à Maḱenoč. D'après la lettre de Maštoč, il faudrait supposer que, insatisfait du recueillement qu'il y pouvait trouver, Salomon s'en alla vivre sur une colonne dans le Xorxoruni, jusqu'à ce qu'il apprît que son Vardapet, Salomon le Père des Pères, s'était lui - même retiré à Zresk.

Un doute subsiste sur la nature des destructions et les motifs de la dispersion de la communauté de Maḱenoč, car elles ne nous sont connues que par la confusion de Marvân et Babân chez Orbéliani. Il reste qu'à son arrivée en Arménie, Marvân se signale par des répressions. Sans doute le couvent ne fut - il pas entièrement détruit tandis que la commu-

25. Y. GIULXANDANEAN, *Ṫouxṫ eraneloyn Maštoči nax Ḱan zkaṫouṫikosouṫiun, aṙ Tēr Georg Hayoč kaṫouṫikos vasn Siuneač Xaǰin*, dans *Ararat*, t. 35 (1902), p. 748-749.
26. Il est à remarquer qu'au concile de Partav l'évêque du Xorxoruni signe en tête de liste: cf. MOISE DASXURANČI, III, 8, éd. EMIN, p. 240.
27. JEAN DRASXANAKERTEČI, éd. cit., p. 3.

nauté fuyait au Širak et en Aghouanie. Comme, en 736, l'abbé de Makenoč est rentré dans son couvent, et que, en 732, Marvân entra en Arménie, c'est raisonnablement vers 733 que l'on placera la dislocation de la communauté.

La lettre de Salomon à Salomon entre 733 et 736.

La réponse qu'adressa Salomon l'ancien à Salomon le catholicos concerne la conception des neuf degrés de la hiérarchie ecclésiastique, tels qu'ils furent l'objet de discussions continuelles depuis l'union aux grecs sous Maurice en 591 jusqu'à Jean le Catholicos et à Ananie Mokači [28]. Déjà, le P. Akinian soulignait combien, à côté de la question chalcédonienne, la réorganisation de l'Eglise arménienne par le catholicos Abraham au concile de Dŭin en 609, s'est trouvée au centre des débats. Nous ne soulignerons ici que les témoignages sur la lettre de Salomon.

Moïse Dasxuranči écrit, à propos de l'échec subi par les arméniens au temps d'Esdras en 632, et de la mise en accusation de Jean Mayragomeči : « La cause de cette accusation est un certain Salomon, ermite, qui plus tard fut catholicos; il interrogea son vardapet Salomon, le Père de Makenoč, qui lui expliqua que... » [30]. Stéphane Orbéliani cite également sa source : « Mais le juste Salomon, le Père des Pères du saint couvent de Makenoč, nous montre la vérité, lui qui, interrogé par Salomon, supérieur du même Makenoč et catholicos, lui en communiqua les causes par écrit de cette manière que... » [31]. Mais la lettre de Maštoč, que Stéphane Orbéliani signale parmi ses sources, nous renseigne mieux encore : le Père des Pères, dit Maštoč, indiqua à Salomon le catholicos :

« toutes les diverses questions et ensuite les additions qu'il avait écrites dans son exemplaire un Florilège, et qui échurent au Père Ṗoxind; lui me les donna, et on me les a subtilisées ».

«եւ նորա ցուցեալ լինի նմա զամենայն այլ եւ այլ հարցմունսն եւ յետոյ եւ զայս յաւելեալ, զոր յօրինակին իւրում գրեալ էր ի ճառընտրականի եւ ի Հայր Փոխինդ անկեալ եւ նա ինձ ետն եւ յինէն զողացան» [32] :

Il se confirme donc que Salomon l'Ancien pouvait, avant 736, puiser dans un Florilège constitué; celui-ci devait être une chaîne de

28. Voir le commentaire de G. GARITTE, *La Narratio de Rebus Armeniae*, Louvain, 1952, p. 225-356 sur les péripéties de l'union.
29. N. AKINIAN, *Kiurion...*, p. 254.
30. MOISE DASXURANČI, II, 48; éd. EMIN, p. 216.
31. STEPHANNOS ORBELIANI, éd. EMIN, chap. 25, p. 72; BROSSET, chap. 26, p. 64.
32. Y. GIULXANDANEAN, *Ṫouxt*, p. 748.

citations théologiques, alors que le Tonakan de 701 représente plutôt une première ébauche de recueil hagiographique. En tout cas la lettre de Maštoč doit apporter des renseignements meilleurs que la lettre de Salomon lui-même, puisqu'elles proviennent du recueil même de Salomon le Vardapet.

Rien de plus naturel que Maštoč ait pu avoir accès à ce recueil. Stéphane Orbéliani nous rapporte que le jeune Maštoč, fils d'un prêtre d'Eghivard, fut placé par lui à Makenoč [33]. Comme le jeune Jean Drasxanakertеči fut à son tour disciple de Maštoč, dont il rappelle avec émotion la mémoire [34], et que lui aussi puise aux mêmes documents, on ne saurait exiger une tradition plus sûre pour les discussions relatives au neuf ordres de la hiérarchie ecclésiastique, sous Abraham en 609 et sous Esdras en 632.

Vahan de Goghṫn à Makenoč le 14 septembre 736.

Deux récits du martyre de Vahan de Goghṫn nous sont parvenus, dont l'un a été composé en 743 [35]. Ils nous montrent le saint visitant des monastères et des lieux saints la dernière année de sa vie. Et notamment dans le récit de 743, on lit :

« Et arrivé à la fête de la Croix sainte, il s'introduisit avec beaucoup de componction dans le temple de Dieu : et un homme du monastère qu'on appelle de Makenoč, nommé Salomon, lui donna un livre d'encouragements en même temps que le saint viatique ».

«Եւ հասեալ ի տօն սուրբ Խաչին բազում զղջմամբ մտանէր ի տաճարն Աստուծոյ. եւ այր ոմն ի վանացն որ Մաքենոցն կոչեն Սողոմոն անուն տայր նմա գիր քաջալերութեան, եւ հանդերձ մի ի պատճառս Թոշակի»[36] :

L'autre Passion explicite quelque peu :

« Et arrivé au couvent de Makenoč il déclara avec droiture à tous les pères l'objet de son voyage et de son désir; et il reçut des conseils

«Եւ հասեալ ի վանսն Մաքենոցաց ծանուցանէ զամենայն հօրն ստուգութեամբ, եւ վասն ճանապարհին եւ ցանկութեանն, եւ ընդունէր ի

33. STEPHANNOS ORBELIANI, éd. EMIN, chap. 36, p. 126; BROSSET, chap. 37, p. 106.
34. JEAN DRASXANAKERTEČI, éd. cit., p. 87-88.
35. P. PEETERS, *Bibliotheca Hagiographica Orientalis,* Bruxelles, 1910, n. 1235 et 1236.
36. *Vkayabanoutiun Vahanay Gotnačoč,* dans *Soperk haykakank,* t. 13 (Venise, 1854), p. 33.

homilétiques et des encouragements dans le Christ, de quelqu'un dont le nom est Salomon le supérieur; et il communia au corps et au sang du Seigneur en la fête de la sainte Croix ».

նմանէ յորդորական խրատս եւ քաջալերութիւնս որ ի Քրիստոսի, որում անուն էր առաջնորդին Սաղոմոն եւ հաղորդէր մարմնոյ եւ արեան տեառն ի տօնի սուրբ Խաչին»[37] :

Comme le martyre eut lieu le lundi saint 18 mars 737 (en lisant *ouí* au lieu de *euín*, le 18 mars et le 28 mareri vérifient l'entièreté du synchronisme de la Passion [38]), le passage au couvent siounien se situe en la fête de la sainte Croix le 14 septembre 736. Mais nous amassons en même temps de nouveaux témoignages de son activité littéraire. Livre de Vies de Saints en 701, peut-être recueil canonique pour le concile de Šamk̄or, où l'on cita dans la lettre à Thalil les canons contre Paul de Samosate, ceux de St. Athanase et ceux de St. Basile [39], chaîne patristique après 733 et enfin recueil homilétique offert à Vahan en 736.

On ne s'étonnera pas de trouver dans le colophon d'un Florilège la dernière date qui nous parle de Salomon de Mak̄enoč.

Un colophon daté de 747.

Le Tonakan qui contient le colophon au nom de Salomon fut écrit peu avant 1204 pour Jortuanel Mamikonian et donné à l'église des douze apôtres de Muš dans le Taron [40]. Une copie en a été faite en 1847, qui porte le n. 220 de la bibliothèque des Mékhitaristes de Venise [41]. Ł. Ališan a rapporté en 1901 que le modèle était considéré comme perdu, sinon brûlé [42]. Après de nombreuses péripéties, en 1915, le manuscrit fut sauvé et reconstitué: il porte aujourd'hui la cote n. 7729 dans la Bibliothèque d'Erivan [43]. C'est un vénérable recueil écrit en *erkathagir* et délicatement orné. Les passages qui nous intéressent se trouvent aux folios 2 et 361 de la copie de Venise. Nous en citons d'abord l'extrait où figure la date:

---

37. Ibid., p. 75-76.
38. Ibid., p. 50. Comparer DULAURIER, *Recherches*, p. 242, et S. AUGEREAN, *Hinakatar Vark̄ Srboč*, t. I (Venise, 1810), p. 215-216.
39. MOISE DASXURANČI, III, 13; éd. EMIN, p. 252-253.
40. Ł. ALIŠAN, *Hayapatoum Patmoutiun Hayoč yorineač*, t. 2 (Venise, 1901) p. 365. Cf. G. W. Abgarian, *The Madenaran*, Erivan, 1962, p. 6-8.
41. B. SARGISEAN, *Mayr Čoučak hayerēn jeṙagrač*, t. 2 (Venise, 1924), col. 435-470.
42. Ł. ALIŠAN, t. c., p. 365, note 1.
43. *Čoučak jeragrač Maštoč anŭan Matenadarani*, t. 1 (Erivan, 1965) col. 107; H. OSKEAN, *Tarōn-Tourouberani vank̄erə*, Vienne, 1953, p. 41-53. On y trouve une excellente bibliographie. Voir aussi J. MECERIAN, *Histoire et Institutions de l'Église arménienne*, Beyrouth, 1965, p. 248.

Chapitres de l'enseignement spirituel propre à chacun des pères théologiens, qu'a rassemblés dans l'ordre d'un seul canon l'homme de Dieu Salomon supérieur du couvent de Makenoč, dans le canton de Géghakouni, qui porte le nom de Gegham, en l'an 196 (747).

Զաստուածաբան հայրապետաց զիւրաքանչիւրոն ասացեալ ճառս հոգիախաւս վարդապետութիւնս, զորս ի մի կանոն կարգադրութիւն ժողովեալ առն Աստուծոյ Սողոմոյն Մաքենոցաց ուխտին առաջնորդ ի գաւառին Գեղաքունի, որ յորջորջեցաւ յանուն Նախարարին Գեղամայ ի Թըւականին ՃՂԶ[44] :

Ł. Ališan concluait que le *Tonakan* commencé en 701 ne fut achevé qu'en 747[45]. Mais l'abondance des allusions que nous avons rencontrées à différents recueils dont Salomon dicta l'ordonnance, nous fait plutôt croire qu'il s'agit d'un autre florilège. Il reste que cette date est la dernière à mentionner Salomon; vu la considération dont il jouit depuis le début de VIIIe siècle, le vénérable vardapet de Makenoč n'aura guère vécu plus longtemps.

Le contenu du *Jarentir* n. 228 n'a pu sortir tout entier de l'initiative de Salomon : il se compose de 181 pièces; on y trouve des homélies, des Passions, des extraits d'historiens. A partir de la 92e, on rencontre des personnages postérieurs à Salomon, tel le catholicos Zacharie (mort en 876). Mais l'ensemble ne date probablement pas de beaucoup plus tard. Comme il est naturel pour un couvent des apôtres, leurs Passions y sont particulièrement bien représentées. Stéphane Orbéliani raconte comment Maštoč, dont nous avons déjà cité la lettre à Georges, fut favorisé d'une vision, alors qu'après son éducation à Makenoč, il s'était retiré dans l'île de Sevan : « Après une longue macération, il reçut dans une vision l'ordre de construire une église au nom des douze apôtres et d'y placer une communauté de moines. Car en songe, les douze s'étaient avancés vers lui sur la mer, et lui avaient indiqué l'emplacement de l'église »[46].

Le voeu céleste fut entièrement exaucé, et le roi Ašot dota richement le monastère de Sevan, dont Maštoč traça les règles « sur le modèle du ciel ». Ceci se passa en 874[47]. Dans la description du Sisakan, le P. Ališan transcrit quelques passage du colophon en queue du manuscrit de Muš; le recueil subit quelques aménagements assez peu après la mort de Salomon. Ces phrases, dont le P. Ališan souligne le style solennel et ancien, seraient bien dignes de Maštoč. Elles confirment entièrement

44. SARGHISSIAN, *Mayr Čoučak*, col. 437.
45. Ł. ALIŠAN, *Sisakan*, p. 67; *Hayapatoum*, t. 1, p. 75.
46. STEPHANNOS ORBELIANI, éd. EMIN, chap. 36, p. 126; BROSSET, chap. 37, p. 106.
47. Voir ALIŠAN, *Sisakan*, p. 80.

l'abondance, l'importance et la variété de l'activité religieuse et littéraire du Père des Pères Salomon. C'est par ces quelques lignes que nous terminerons, car elles résument bien dans leur archaïsme, les qualités spirituelles et le projet ambitieux du grand ascète lettré de Makenoč [48].

« Il y eut un homme au nom de Salomon, qui ne (nous) devance pas de beaucoup d'années, dans le pays d'Orient appelé Dašnavor de la mer de Geghakouni, de la communauté du couvent de Makestenik, supérieur d'hommes saints; voici comment il instruisit cette enquête et sur quels fondements il basa un tel édifice divin [49]: il établit un répertoire des fêtes rassemblées, des accents sublimes des homélies spirituelles racontées, et des éloges précieux des conciles orthodoxes; ensuite il prit dans cet ensemble les suggestions exemplaires de religieux heureux, et combina dans un esprit d'entraide toute matière de leurs écrits. Car c'est là la racine du trône du Père qui se trouve en face du Paradis... [49]. Il fit couler à flots le verbe de Dieu et sa science magnifique et jaillissante en faisant surgir cet ouvrage... C'est la mer universelle dont a parlé le devancier des prophètes Moïse, disant que l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux, allant et venant sur cette mer, suscitant les idées alertes et harmonieuses; c'est la haute montagne divine ruisselante de rosée, dans les gras pâturages de laquelle se régalent troupeaux et pasteurs, le champ des bergers, la montagne de splendeur pour l'oreille et le palais d'un grand nombre... C'est la Parole de Dieu proverbiale qui est dans les évangiles, qui tire de son trésor le neuf et l'ancien, car il a mis de l'ordre grâce aux sections légales, et il a parlé des choses anciennes grâce aux martyres, et s'est émerveillé en de nouvelles histoires... depuis le début de ce long ouvrage jusqu'à son achèvement, qui inclut la lecture de célébrations liturgiques, les fêtes du Seigneur et des commémoraisons des saints, prophètes, apôtres, martyrs, pères et rois ».

MICHEL VAN ESBROECK
Collaborateur des Bollandistes
Bruxelles

48. Ł. ALIŠAN, *Sisakan*, p. 66. Le début est également transcrit par SARGHISSIAN, *Mayr Čoučak*, col. 470. Nous les complétons l'un par l'autre.
49. Les paragraphes « voici comment... divin » et « ensuite il prit... céleste » proviennent de SARGHISSIAN.